

**SIGNAUX DU MERVEILLEUX DANS LA SAGA DE GUNNLÖD
OU
RECIT D'UNE CONFRONTATION D'UN MYTHE A LA REALITE.**

JULIEN ANDRES

Section de chimie et génie chimique

PROJET SHS DE 1^{ERE} ANNEE MASTER ET ENCADRE PAR

François Rosset, Marc Atallah - *Récit, science et fiction*

Rapport accepté le 15.06.2007

Lausanne, année académique 2006-2007



Table des matières

INTRODUCTION.....	2
UNE IDÉE DANS LES LITTÉRATURES DU NORD	2
FIGURE MYTHIQUE CONTRE TROUBLE RÉALITÉ	3
LA SAGA DE GUNNLÖD – BREF RÉSUMÉ DE L'INTRIGUE	4
PASSAGE VERS LE DOMAINE DE GUNNLÖD.....	5
LIEN ENTRE LA NARRATION ET SA STRUCTURE.....	5
LES PERSONNAGES ET LEURS POSITIONS AU FIL DU RÉCIT	6
ÉLÉMENTS ASSURANT LA TRANSITION DE RÉALITÉ	11
PERCEPTION ET MÉLANGE DES RÉALITÉS, PARALLÈLE DES ÉVÉNEMENTS.....	12
CONCLUSIONS	13
BIBLIOGRAPHIE.....	15
CORPUS.....	15
LITTÉRATURE SECONDAIRE.....	15

Introduction

Une idée dans les littératures du nord

Le personnage est l'ingrédient principal du récit. C'est lui, peut-être encore plus que le narrateur, qui fait le lien entre le lecteur et la fiction, qui assume ou subit l'action et finalement permet au récit de s'animer. C'est donc dans le cadre de l'analyse de personnages que s'inscrit ce travail.

Mon envie de départ était de m'intéresser à un récit merveilleux ou fantastique mettant en scène des éléments de mythologie nordique, ou plus largement de merveilleux en provenance de Scandinavie. Restait à trouver les ouvrages qui incorporent de telles créatures et croyez-moi, ils ne sont pas si nombreux. Une fois passées les œuvres fondamentales comme les Eddas qui sont la source principale d'inspiration sur le sujet, il n'y a que très peu d'auteurs qui ont utilisé cet héritage culturel immense, et ce à ma grande surprise.

Ma première idée fut de se pencher sur l'œuvre de Selma Lagerlöf, prix Nobel de littérature 1909, qui se rapprochait de ce que je pouvais rechercher. L'univers particulier enraciné dans cette région de Suède où vécut l'auteure peut fournir quelques éléments merveilleux, notamment dans un ouvrage de contes comme "Des Trolls et des Hommes" qui malheureusement reste bien court mais est d'après moi une magnifique illustration d'Humanisme.

En dehors de cela, le premier livre correspondant aux critères de choix fut "Les Brigands de la forêt de Skule" de la suédoise Kerstin Ekman qui emprunte ici aux légendes scandinaves le personnage du troll.

Du côté de la Norvège, on trouve aussi très peu de récit, hormis les contes, explicitement inspirés des légendes locales. L'œuvre majeure sur le sujet est certainement la pièce de théâtre "Peer Gynt" d'Henrik Ibsen. Œuvre tellement importante qu'elle a d'ailleurs servi de support à celle d'un autre grand personnage de l'histoire et de l'identité norvégienne, je veux parler bien sûr du compositeur Edvard Grieg et de son interprétation musicale de Peer Gynt.

En revenant à la littérature et au XX^{ème} siècle, on peut noter le remarquable Tarjei Vesaas, un norvégien qui écrivit toute son œuvre en nynorsk (anciennement landsmål ou langue rurale, en français néo-norvégien qui est une des deux formes du norvégien avec le bokmål littéralement langue des livres, lui hérité du riksmål, la langue du royaume, c'est-à-dire du dano-norvégien provenant de la longue domination danoise), Tarjei Vesaas donc qui, bien que mettant en scène quelques apparitions ponctuelles de merveilleux, pourrait difficilement se prêter à un travail sur le merveilleux et les légendes scandinaves. "La Barque le soir" mérite quand même qu'on s'y arrête ; un très beau recueil de courtes histoires quelque part entre poésies et anecdotes, presque toujours contemplatives, mais tellement pleines de sens.

Le Danemark nous offre quant à lui, hormis Hans Christian Andersen et ses célèbres contes, "Le Voyage souterrain de Niels Klim" de Ludvig Holberg décrit comme le Molière du Nord. Ce récit merveilleux écrit en latin au XVIII^{ème} siècle ne semble par contre que vaguement inspiré des légendes scandinaves, l'auteur préférant probablement user de sa propre imagination pour construire – d'après le peu que j'en sais – un monde souterrain visité, comme le titre le suggère fortement, par le personnage de Niels Klim.

Finalement, en parcourant les collections de différents éditeurs, j'ai trouvé dans la collection "merveilleux" des éditions José Corti, un récit à peu près inconnu dans le monde francophone d'une auteure tout aussi inconnue, "La saga de Gunnlöd" de Svava Jakobsdóttir. C'est sur cet

ouvrage que l'inspiration m'est venue et, après lecture, que j'ai choisi de construire une problématique en rapport avec le merveilleux.

Figure mythique contre trouble réalité

Avant d'entrer dans quelque réflexion que se soit, il convient je pense d'en dire plus sur l'ouvrage étudié. Son titre pourrait facilement induire en erreur une personne tout à fait cultivée, et peut être d'autant plus qu'elle est familière des grandes sagas du nord de l'Europe.

"La saga de Gunnlöd" est un récit contemporain publié en 1987 nous venant tout droit d'Islande. L'Islande est unique en bien des points. Terre isolée de l'Atlantique nord, son origine scandinave l'inclut bien souvent dans la Scandinavie, sa population bien inférieure à n'importe quelle grande capitale trouve sa place dans un paysage sauvage, et toutefois, son imposante production littéraire s'étend du XII^{ème} siècle à nos jours. Fait remarquable également, sa langue a gardé sa forme presque intacte et présente donc bien des archaïsmes issus du vieux norrois, la langue parlée dans la quasi-totalité de l'Europe du nord vers l'an mille.

On pourrait argumenter bien des pages afin de déterminer si "La saga de Gunnlöd" est véritablement une saga. Disons juste qu'elle en est une par étymologie *saga/sögur* (pluriel), du verbe *segja*, "dire, raconter", sans se préoccuper de considérations stylistiques. Il est par contre plus intéressant de se demander ce qu'apporte ce mot *saga* par rapport au récit. J'aurai l'occasion d'y revenir par la suite.

Sans en dévoiler d'avantage pour l'instant, "la saga de Gunnlöd" est le récit d'un mythe qui se confronte à notre réalité. Le mythe de Gunnlöd – personnage que l'on peut trouver dans l'Edda en prose de Snorri Sturluson (et dont l'extrait qui en parle est rappelé par Régis Boyer en annexe de cette édition) – réécrit et mis en scène bien sûr, mais dans la lignée de ce qu'aurait pu être ce mythe dans une version primitive épurée des complications que le temps transmet au paysage mythologique.

Qui est Gunnlöd ? Cette question, posée très tôt dans le livre de manière presque anodine, me permet maintenant d'introduire un élément important, la Poésie. La Poésie est un des thèmes de ce récit. Il apparaît de façon étrange, mais il est là. "*Odin lui a volé le nectar poétique.*" C'est la première réponse proposée, mais nous y reviendrons. Je suscite votre curiosité peut-être. C'est que l'énigme est complexe. Il convient de la poser sagement. Mais quelle est-elle ? J'y viens.

Nous avons à présent tous les ingrédients pour poser la problématique qui va bientôt nous occuper. "La saga de Gunnlöd" mélange les genres. J'ai vaguement dit qu'il s'agissait de la confrontation d'un mythe à la réalité. Transposé en langage plus littéraire, nous nous intéresserons à la confrontation du merveilleux au monde du réel dans la narration via les éléments qui assurent la transition d'un univers à l'autre.

D'après moi, la narration est un élément important dans cette transition, pas toujours si facile, étant donné justement à l'organisation du récit. Celle-ci n'est pas séparée de manière claire par des moyens visuels (paragraphe, titres ou chapitres), mais bien par des éléments du récit qui servent notamment à faire comprendre la transition. Dans ces éléments, il y a bien évidemment les personnages issus de la mythologie nordique, mais aussi leurs attributs, entendons par là les objets qui leurs sont associés et dont la valeur symbolique renforce l'évocation du merveilleux.

La problématique du merveilleux dans ce récit, au-delà des simples considérations de pure classification, semble en effet ouvrir de nombreuses portes d'interprétation en posant des

questions qui relient la narration à sa structure via la relation comparative suggérée dans et par le texte : récit-mythe qui se mélange avec réalisme-merveilleux.

Comprendre la frontière qui sépare et unit les deux mondes – pour autant qu'elle existe et que l'on puisse la saisir – revient ici à comprendre la position du mythe dans la narration tout en gardant à l'esprit la relativité de celle-ci en fonction des personnages.

La saga de Gunnlöd – bref résumé de l'intrigue

La Saga de Gunnlöd est un récit à la première personne. Le narrateur homodiégétique est une femme islandaise qui raconte son histoire et celle de sa fille, Dis. Les circonstances qui donnent matière à saga sont doubles. D'abord, Dis est arrêtée à Copenhague pour avoir volé un vase antique dans un musée. Deuxièmement Dis prétend être Gunnlöd, un personnage mythique, qui n'aurait fait que reprendre un bien autrefois dérobé par Odin. La mère va donc faire le voyage à Copenhague pour éclaircir cette affaire.

La narration commence par le retour des deux personnages en Islande par avion. La fille entre deux policiers, la mère derrière eux qui commence à se remémorer comment tout avait commencé. Le récit semble écrit pour quelqu'un. L'utilisation de la deuxième personne du singulier l'atteste. On comprend vite que ce serait le père de Dis, resté en Islande à cause de son travail.

La narration est assez atypique. En dehors du fait qu'il est assez peu courant qu'un narrateur ne s'adresse pas directement au lecteur, dès la première visite de la mère à sa fille en prison le récit se développe de manière double. Je reviendrai sur ce fait dans le développement qui suivra, mais en effet, à chaque visite de la mère, la fille prend la parole et nous raconte son histoire.

On voit déjà ici le problème que pose un tel changement de point de vue. Le narrateur est-il toujours le même ? A première vue non, enfin peut-être pas dès la première visite, mais à la seconde... Ici déjà se pose le problème de la transition entre les deux. Nous verrons que celle-ci se passe sur plusieurs niveaux. On a d'abord la narratrice qui rapporte le discours de sa fille de manière indirecte, puis à un moment très précis, ce mode n'est plus utilisé. On passe au discours direct où, à la limite, on change de narrateur (l'effet produit revient à un changement de narrateur), le "je" ne désigne plus la mère, mais Dis, ou Gunnlöd, et là aussi la transition Dis-Gunnlöd nécessitera d'être approfondie.

Que raconte Dis à sa mère ? La réponse est simple si l'on ne se pose pas la bonne question. Simplement ce qui lui est arrivée depuis sa visite au musée jusqu'à son arrestation devant une vitrine qu'elle aurait brisée. Quelle est la bonne question ? Et bien comment la mère nous raconte-t-elle ce que Dis lui raconte ! Et c'est là que l'on peut commencer à saisir le fond du récit. Certes, il est important de comprendre qui est Gunnlöd et ce qui lui est arrivé. Sans ça pas d'histoire ! Puisque tout repose sur son histoire justement. Si Dis n'avait pas vécu une partie de la vie de Gunnlöd, le vase n'aurait certainement pas été volé ! Comprendre la motivation de ce qui déclenche l'intrigue (i.e. le vol du vase et l'arrestation de Dis qui amène sa mère à s'intéresser à son histoire) est toujours recommandé.

Intéressons-nous donc, avant d'aller plus loin, à la vie de cette Gunnlöd. Qui est-elle et que lui est-il arrivé qui justifie d'en faire tout un récit ? Nous rentrons à présent dans la partie merveilleuse du récit, celle racontée par Dis à sa mère lors de ses visites en prison.

Gunnlöð est "*prêtresse et gardienne de l'hydromel sacré...*" sa fonction est de participer à un rituel sacré pour le couronnement d'un nouveau roi, un dénommé Odin fils de Bor auquel il succède, et ce afin d'assurer au futur souverain la sagesse que confèrent les dieux, en l'occurrence, la déesse, divinité solaire primitive associée à la terre et aux fonctions qui en découlent.

Toute une palette de personnages issus de la mythologie nous est en plus présentée au fil du texte. Urdur qui a la charge d'instruire Gunnlöð, Loki qui entretient une relation plus qu'amicale bien que tout-à-fait platonique avec Gunnlöð, fonction oblige, et le père de Gunnlöð également prêtre qui apparaît brièvement.

Finalement, lors de la rencontre tant attendue entre Gunnlöð et Odin, ce-dernier trahit son serment envers la déesse après avoir consommé le sacrifice et bu l'hydromel. Il dérobe enfin le vase d'or qui se trouve dans le sanctuaire. Ce même vase d'or que Dis contemple dans une vitrine d'un musée de Copenhague et qui la transpose dans l'esprit de Gunnlöð.

Voilà très sommairement pour l'intrigue dans le monde de Gunnlöð. Dans le monde de Dis, entendons par là celui auquel appartient la mère de Dis qui nous conte cette histoire, la mère cherche à comprendre le geste de sa fille, et ne trouve comme explication que la folie ou du moins la maladie mentale. Après une visite chez l'ambassadeur, l'avocat et le psychiatre, elle attend le procès et continue de vivre avec de plus en plus de conviction l'histoire de sa fille lors de ses visites en prison. Elle trouvera très tôt dans le récit refuge chez une tenancière rustique, Anna, qui l'accueillera chez elle et avec qui elle partagera ses impressions.

Passage vers le domaine de Gunnlöð

Lien entre la narration et sa structure

J'ai déjà eu l'occasion d'en parler précédemment, la narration tient une place particulière dans ce récit. Le fait que l'on ait deux histoires en une seule pose aussi quelques problèmes.

Comment assurer la transition de l'une à l'autre ? La narration est le premier élément qui peut signifier au lecteur que la continuité du récit est rompue. On pourrait s'attendre à trouver des séparations par chapitres, il n'en est rien. Même si certaines transitions coïncident avec le début d'un nouveau chapitre, de nombreuses autres commencent en plein chapitre, de sorte qu'il ne semble pas y avoir de règles précises sur lesquelles se baser afin de repérer au premier coup d'œil une transition.

La seconde histoire est celle de la fille de la narratrice. Peut-être y a-t-il une retranscription de ses propos en discours rapporté ? Il a déjà été question de cela lors de la présentation du récit, nous y revenons maintenant plus en détail.

On peut distinguer en tout cas trois étapes dans l'évolution de la narration. Il y a la première partie du livre qui est clairement une narration à une seule voix, celle de la mère qui raconte les événements à la première personne en s'adressant à son mari (l'utilisation du "tu" l'atteste). Durant cette étape, le récit de Dis est retranscrit au discours rapporté direct et indirect qui permettent une identification facile de l'orateur. Puis vient la seconde étape qui est transitoire dans le sens où, premièrement l'histoire bascule dans le merveilleux en transposant Dis dans le monde de Gunnlöð (initiation de la transition) ; il y a donc confrontation des deux personnages, et deuxièmement, on observe une suppression des marques du discours rapporté (fin de la transition). Troisième étape, les personnages de Dis et de Gunnlöð fusionnent, de sorte que l'on se retrouve à travers le discours de Dis totalement dans le monde de Gunnlöð,

c'est-à-dire que ce qui avant semblait deux personnages distincts n'est à présent plus qu'un seul, celui de Gunnlöd.

Les implications sont nombreuses. Il en sera question lorsque je parlerai du personnage de Gunnlöd, mais l'on voit déjà qu'il y a une transition d'un monde de référence qui est celui de la narratrice et de sa fille, à celui de Gunnlöd et du pays du mythe.

Un point intéressant à noter, c'est que cette étape transitoire, durant laquelle se mélangent les deux réalités pour ensuite mieux se séparer, s'organise autour d'un chapitre clef qui commence par : "*Dis se leva.*" Pour ensuite décrire uniquement le monde de Gunnlöd. Le chapitre précédent commence par une narration classique typique de la première étape et finit par cette narration plus caractéristique de la seconde étape, initiée par la mère qui se regarde dans un miroir en se rappelant sa dernière visite en prison lorsqu'elle avait dit : "*- Gunnlöd m'a menée plus loin.*"

Qu'est-ce qui fait alors que l'on sache avec certitude qui parle à qui ? La vérité c'est qu'il n'y a pas de certitude justement. Et tant mieux, cela ne fait que renforcer le sentiment d'appartenance au mythe, comme si le recul du doute construisait le mystère entourant Gunnlöd. Les éléments qui nous confortent dans la détermination de l'orateur ou du narrateur, oratrice dans le cas de Dis puisqu'elle transmet oralement le récit à sa mère, la narratrice, qui nous le retranscrit, ces éléments donc ne sont sur le plan de la narration que peu nombreux. On notera les quelques réapparitions ponctuelles dans le monde "réel" – avec toute la distance qu'il convient de prendre lorsque l'on parle de réalité dans une fiction – alors que nous sommes dans l'univers de Gunnlöd, et ce par l'intermédiaire des interventions de la mère qui note un élément important qui peut-être aurait échappé au lecteur, ou auquel nous n'aurions pas eu accès au travers du récit de Dis, comme par exemple les variations de caractéristiques physiques que la narratrice croit percevoir sur sa fille à la fin du récit, lorsque le dénouement du récit merveilleux tombe enfin. Je reviendrai à cette notion très importante de perception dans un prochain chapitre, mais il est bien de la mentionner déjà maintenant.

Une autre exception surprend le lecteur vers la fin du récit, lorsqu'Odin trahit son serment. Cette rupture, ou plutôt cette fracture, se marque dans le récit par un changement de point de vue. La narration passe à la troisième personne : "*Elle restait seule.*" Probablement afin d'altérer la perception de l'espace et du temps, et donc de rendre la fracture encore plus... marquante.

Mais finalement, l'élément principal qui confronte le lecteur à un saut entre réalisme et merveilleux est l'utilisation d'ellipses et de flash-backs. Des non-dits, des trous ou des retours en arrière qui rompent la continuité des événements et qui apparaissent régulièrement et particulièrement à chaque fois que reprend le récit de Gunnlöd. Il en résulte une sorte de questionnement sur l'identité de l'orateur qui est résolue en reconnaissant un certain nombre de signes ou de signaux qui signifient le merveilleux ou au contraire l'univers réaliste.

Les personnages et leurs positions au fil du récit

Premièrement, pour saisir pleinement la transition qui fait basculer le récit dans le merveilleux, regardons de plus près le personnage de Dis qui effectivement raconte le passage d'un monde à l'autre. Son rôle dans l'optique qui nous intéresse n'est pas véritablement de signifier au lecteur que le monde de référence n'est plus le même, ce rôle là est plutôt celui de Gunnlöd et des autres personnages appartenant à cet univers mythique. Non, le rôle de Dis est de faire le lien dans le récit entre la narratrice et donc l'univers réaliste dans lequel elle évolue, et ce monde merveilleux dans lequel évolue Gunnlöd. Sans Dis, la porte entre les mondes reste fermée. On peut décrire l'un et l'autre côte à côte, mais il faut à un moment un élément

qui ouvre la porte si l'on veut, dans la configuration du récit tel qu'il est, c'est-à-dire sans changer de type de narration.

Dis n'est pas le seul élément qui illustre la transition. Elle en est le principe actif en tant que personnage, mais comme nous le verrons par la suite, des objets bien précis permettront d'activer la transition comme le miroir et le vase d'or du musée.

Que savons-nous de Dis ? C'est la fille de la narratrice. C'est une jeune femme aux longs cheveux blonds et au tempérament imprévisible, singulier c'est le moins que l'on puisse dire ; elle prétend se défaire du temps artificiel tel que le mesurent les montres pour n'écouter que le rythme de son corps. Il y a d'ailleurs ce très beau passage :

"La montre mesure un temps artificiel et dérange votre pouls ainsi que mon propre rythme. Le temps existe à l'intérieur de vous, et là il d'écoule régulièrement, comme le sang. Si l'on écoute le temps s'écouler à l'intérieur de soi, rien ne sera jamais trop tôt ni trop tard. Tout est harmonie et vient de soi-même."

On voit déjà la complexité d'un personnage comme Dis, très inspiré et insaisissable. Même emprisonnée dans une cellule ou coincée entre deux policiers, elle garde cette liberté d'esprit que personne ne peut lui enlever.

Sa mère se demande à de nombreuses reprises si Dis est véritablement folle, juste malade de l'esprit, perdue dans son imagination ou membre d'un groupe terroriste. Ce qui l'amène à se questionner sur sa fille et à réaliser en quelque sorte le fossé qui les sépare ; le fossé mère-fille, mais surtout le fossé des générations qui est vite mis en avant.

Les fréquentations de Dis sont aussi un point à noter. Il lui est souvent reproché sa relation avec Oli, un jeune homme plus ou moins paumé. Question de rang social. Dis ne semble pas touchée par la hiérarchie sociale. Sa famille est plutôt bien placée, travail important, l'argent n'a jamais été un problème, etc.

Libre d'esprit, je crois que c'est une des expressions clef pour caractériser Dis. Elle permet en tout cas d'expliquer beaucoup. Comme illustration, son attitude dans le musée est très représentative de son état d'esprit. On sent un lien entre elle et tous ces corps préhistoriques exposés dans des vitrines, une honte, une complicité parfois, qui nous sensibilise à son imaginaire.

La question du temps est, comme l'on peut le comprendre par cette citation plus haut, assez particulière. Le temps est double pour Dis. Elle suit le cours des choses, mais son esprit semble détaché du monde "réel". Il vit en Gunnlöd, dans un monde où le rythme est naturel par opposition à artificiel. L'espace encore une fois échappe à Dis. Elle a beau être enfermée en prison. Son esprit parcourt la lande où pousse la reine-des-prés, il panse les plaies des racines du grand frêne, et contemple le domaine de Gunnlöd.

Car Dis est Gunnlöd. Et même si les deux personnages sont séparés dans l'espace et le temps, lorsqu'ils se rencontrent, le monde change. La rencontre est essentielle et marque la rupture. Le merveilleux s'insinue dans la réalité de la narratrice, les frontières s'estompent, les personnages se mélangent, rien n'est pareil pas même la forme.

A partir du moment où la distinction s'efface et où l'utilisation du discours rapporté n'est plus systématique, il nous faut trouver d'autres éléments du récit qui peuvent signifier au lecteur qu'il a basculé dans le merveilleux, ou plutôt qu'il suit le côté merveilleux du récit. Cela peut être n'importe quoi, un objet, une description, un paysage ou une ambiance particulière propre au monde de Gunnlöd. On se trouve dans une esthétique largement et ouvertement inspirée

par la culture scandinave, il est donc naturel de retrouver toute la symbolique de la mythologie du nord de l'Europe. Or quel est le principal porteur du sens dans la symbolique du mythe ? Est-ce le marteau que porte le dieu du tonnerre et de la guerre, ou la divinité elle-même ? La réponse est dans la question. C'est bien le personnage qui porte le symbole. L'un est-il séparable de l'autre ? D'un côté le marteau reste le symbole du tonnerre et de la guerre, mais de l'autre, donnez-le à une figure qui n'a rien à voir avec sa fonction et qu'en reste-t-il ?

Essayons à présent de regarder ces personnages dont tous sont issus de la tradition des Eddas, et commençons peut-être par celui de Gunnlöd, le plus important ici puisque c'est son récit que nous suivons, et donc le premier personnage par lequel le lecteur approche l'univers merveilleux.

Nous l'avons compris, Gunnlöd est une des voix de la narration. Dis qui raconte son histoire à la narratrice s'identifie si bien à Gunnlöd que l'on ne peut séparer les deux personnages que par le monde auquel ils appartiennent, respectivement Dis pour l'univers réaliste et Gunnlöd l'univers merveilleux.

La seule perspective selon laquelle Gunnlöd peut être présentée est donc selon celle de Dis puisque même avant que cette identification ne se fasse, c'est-à-dire durant cette étape transitoire que j'ai définie plus haut, lorsque Dis entre dans le domaine de Gunnlöd, c'est toujours Dis qui transmet le récit à sa mère. Sa mère nous le retranscrit, certes, elle pourrait donc changer les propos de Dis, mais cette question relève plus de la perspective que d'autre chose. La question est de savoir si le narrateur est le seul à travers lequel le lecteur doit voir les personnages, ou si le narrateur peut réellement donner la parole à d'autres personnages qui ont leur propre point de vue. Cela dépend déjà du narrateur ! Dans le cas qui est le nôtre, un narrateur homodiégétique, c'est d'autant plus dur de croire à un changement de perspective que la voix qui raconte appartient à l'histoire. Et c'est peut-être une des raisons en faveur de cette narration à double voix qui trouve une justification intéressante, le changement de perspective passe mieux.

Nous l'avons vu, même en ayant traité la narration en premier, il est difficile de s'en séparer. Elle nous accompagne et nous rappelle que c'est elle qui structure les personnages. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une spécialité dans l'évolution du personnage. La Gunnlöd que voit Dis avant de vivre sa vie n'est pas la Gunnlöd que l'on retrouve au commencement du récit où Gunnlöd et Dis ne sont qu'une. Lorsque Dis la voit, c'est la Gunnlöd de la fin du récit, effondrée par la trahison d'Odin. Le commencement est donc la fin, la fin le commencement ; une narration que l'on pourrait appeler cyclique.

L'évolution de Gunnlöd est avant tout initiatique. Elle apprend et expérimente les rituels, mais surtout toute une palette d'émotions, de doutes et d'inquiétudes. La plus grosse fracture reste toutefois l'avant de l'après Odin. Fracture que semblent d'ailleurs ressentir tous les mondes. Mais cela appartient plus au dernier point que j'exposerai et qui traitera de la question de la perspective et du mélange des réalités.

Comment se présente Gunnlöd ? Les signes identitaires sont peu nombreux. On sait que c'est une jeune fille, prêtresse d'une déesse de la fertilité, qu'elle est la fille du prêtre sacrificiel et qu'elle est blonde, comme Dis. Qu'est-ce que ces éléments nous apprennent ? Et bien que nous sommes face à un personnage féminin de la mythologie nordique qui par conséquent doit répondre aux valeurs que représente sa fonction et à l'esthétique de cette tradition. Ces valeurs sont d'ailleurs véhiculées principalement par l'intermédiaire d'attributs comme les vêtements ou plus largement le costume.

Si les vêtements et les parures sont les principaux signes de la fonction, comment pouvons-nous expliquer la fonction par l'habit ? Gunnlöd est prêtresse. La divinité qui lui est associée

est une figure de la fertilité. Les symboles associés sont donc la terre, mais aussi le soleil, féminin dans les cultures du nord de l'Europe. Ce dernier point est important. On retrouve en effet un grand usage de cette symbolique dans le récit, notamment toutes les parures et les objets en or.

Que manque-t-il ? Le rang social y est, la généalogie aussi, la fonction découle des deux premiers, l'aspect physique n'est développé qu'à travers les parures et les vêtements qui montrent la fonction, le reste est accessoire. Le corps nu est le vase qui se remplit d'hydromel. C'est par lui que se transmet la fonction. Plus encore, c'est par la rencontre de deux corps démunis de tous accessoires que s'exprime le sens en recréant le monde.

Nous l'avons compris, Gunnlöd est le personnage central de ce récit, sans elle, aucune matière à saga. C'est grâce à Gunnlöd que le lecteur entre dans l'univers merveilleux. Dis n'est en quelque sorte que la clef qui nous ouvre la porte. Au-delà de cette porte, une seule voie, étroite et sinueuse qui s'enfonce dans la colline. Une voie, mais de nombreuses rencontres, à commencer par Urdur qui l'accompagne et la guide tout du long. Loki qui l'égaré et la trouble un instant. Et tout au fond, Odin, cet inconnu à qui l'on promet le plus grand destin et qu'elle attend non sans crainte. Odin qui finalement trahit et blesse la terre au plus profond de son sein.

Ainsi, Gunnlöd est véritablement à la fois sujet et objet de l'action. Elle y prend part et la subit, tisse son destin, mais n'a d'autre choix que de s'y abandonner. Elle reste toujours fidèle à sa foi, doute de temps en temps mais ne cède pas, avance encore et encore jusqu'à la fin lorsque son monde s'effondre et attend, l'instant où il pourra renaître.

Gunnlöd, en tant que prêtresse, est assez bien placée quant à la compréhension du monde auquel elle appartient. Bien qu'elle ne soit pas aussi clairvoyante qu'Urdur, elle est un des rares personnages à avoir accès au sanctuaire de la déesse, et par conséquent, comprend son monde comme peu l'ont compris. Si l'on veut, on peut voir ici la déesse comme l'élément qui transmet la connaissance du monde. La rencontre avec cette figure assure donc la compréhension du système de valeurs et des lois qui régissent la nature. Le rituel initiatique qui sanctifie le nouveau roi est une des représentations qui illustrent la transmission de la connaissance.

Dans la continuité, le prochain personnage dont il nous faudrait parler est Urdur. C'est un personnage très important par le rôle qu'il tient dans l'intrigue, mais relativement peu présent et présenté dans l'histoire.

Que sait-on d'elle d'abord. Urdur est une prêtresse au même titre que Gunnlöd. Elle possède le don de préscience et a donc accès aux événements à venir comme à ceux du passé. Son apparence est celle d'une vieille femme au visage marqué par le temps. Il y a d'ailleurs cette image évocatrice du personnage que Dis aperçoit sous la forme d'une statue de pierre :

"...son visage qui était plus archaïque que toute autre figure que j'eusse jamais vue, était comme crevassé de rides profondes qui paraissaient être des caractères d'écriture. Des lignes entrecroisées. Comme si le sculpteur avait gravé des mots que l'on pourrait lire. Si tant est qu'il n'avait pas écrit constamment des mots nouveaux par-dessus les anciens. Comme si tout ce qu'il – ou elle – savait, comme si tout le savoir du monde devait trouver place sur ce visage."

Sinon, à part le manteau noir qui la fait passer pour une ombre, le fait qu'elle instruisse Gunnlöd et qu'elle paraisse donc appartenir aux hautes sphères dans la hiérarchie des prêtresses, rien de concret. Pourquoi ce mystère ? Et bien probablement pour entretenir le

mystère. Quoi de mieux pour un personnage qui incarne le destin et les arcanes du monde – Urdur est mythologiquement une Nornes qui représente le destin et les événements passés – que d'entourer ce personnage mystérieux d'une brume de silence.

Ces connaissances qu'Urdur possède la place donc bien au-delà des notions de simple espace et temps. Ou du moins, c'est l'effet qui en découle. On ne peut déclarer qu'un personnage connaissant l'avenir et le passé ait une relation normale au temps. Et l'espace ? Il est toujours difficile, même en littérature, de séparer l'espace et le temps. Comment avoir accès au futur si ce n'est en y allant d'une certaine façon. Par la pensée ou je ne sais quelle transposition d'ordre spirituel, mais après tout, l'esprit n'est-il pas un lieu où l'on se rencontre soi-même ? Peut-être l'esprit échappe-t-il au temps – encore que selon Virgile: *"Le temps emporte tout, l'esprit comme le reste."* – mais il sera toujours un refuge où fuir la réalité.

Il reste encore à caractériser deux personnages essentiels de cette œuvre et plus généralement de la mythologie. Il s'agit bien évidemment d'Odin dont le rôle est central dans le récit, malgré qu'il n'apparaisse directement que le temps de quelques pages ; et le personnage de Loki tout aussi curieux que celui d'Odin. Pourquoi opposer ces deux figures ? Parce qu'elles sont intimement liées, non seulement dans le récit – ce sont à l'exception du père de Gunnlöd les deux seuls représentant de la gent masculine – mais encore une fois sur le plan mythologique.

Commençons par Loki. Il est présenté comme un jeune homme doué dont on attend beaucoup et qui est pressenti pour reprendre la succession du prêtre sacrificiel – le père de Gunnlöd rappelons-le – auprès duquel il a été instruit. Il est décrit comme un personnage svelte, fort et beau, cheveux blonds et nez altier. Son attitude est calme et reposée, sa sensibilité mise en avant par les poèmes qu'il compose pour Gunnlöd avec qui il entretient une relation quasi fusionnelle bien que limitée par les frontières de leurs fonctions respectives.

Odin par opposition, est un personnage plus rustique, même si du plus noble lignage, fils du roi Bor auquel il succède dans sa fonction. Cheveux brun foncé et barbe drue, sourcils sombres et regard pesant, une force plus terrestre que solaire ; il est par contre, à mettre en parallèle avec Loki, promis à la plus haute destinée. Il a subi de grandes épreuves et d'immenses sacrifices en tant que prétendant à la couronne et ce, afin d'accéder au rituel ultime qui doit lui transmettre la sagesse de la déesse.

Lorsque Gunnlöd le rencontre dans le sanctuaire, c'est donc un personnage effondré qui sort de Niflheimur, le pays glacé des brumes où se trouve la source appelée Hvergelmir et les grilles de Hel où vont les morts qui ne sont pas tombés au combat. Au bord de la mort, Odin renaît lorsque Gunnlöd partage avec lui l'hydromel sacré, de même que doit renaître le monde lorsque s'accouplent Gunnlöd et Odin.

Mais cette renaissance ne profite pas à Odin. Son esprit encore dans les brumes, il rompt son serment à la déesse en introduisant un morceau de fer, métal non terrestre, dans le sein de la terre. Cette trahison ira même jusqu'au vol du vase d'or.

Bien des siècles plus tard, Odin a pris le statut que l'on connaît de lui aujourd'hui, celui de maître des dieux. Un personnage mystérieux qui a acquis le savoir le plus profond, qui connaît la magie et préside à la guerre. Un sorcier qui se présente vêtu d'un chapeau à large bord et couvert d'un ample manteau, ou un guerrier portant un casque ailé et une lance magique, le dieu borgne que voit Dis lorsqu'elle est transposée dans le monde de Gunnlöd.

Il est intéressant de noter ici la transition du mythe imaginaire vers une conception plus mythologique des personnages et du paysage de la tradition germano-scandinave. En effet, on reconnaît dès cet instant l'image que l'on a d'Odin, ce qui permet, au vu des connaissances que le récit nous a fournies, de comprendre la mythologie du point de vue de Gunnlöd. On assiste

d'une certaine manière à une transition dans le merveilleux vers un merveilleux d'inspiration réaliste si j'ose dire ; c'est-à-dire d'un merveilleux imaginaire à un merveilleux mythologique.

Éléments assurant la transition de réalité

Il est vrai que bien souvent, lorsque le lecteur commence un chapitre, il ne sait pas directement si c'est Gunnlöd, Dis ou sa mère qui assume la première personne. Il ne le sait en tout cas plus, une fois le merveilleux introduit dans le récit.

Le premier élément qui lui fournit une indication précieuse est l'utilisation des noms. Lorsqu'apparaît un Loki quelque part, il y a fort à parier que l'on se trouve dans le merveilleux. Mais le nom ne suffit pas toujours, ou disons qu'il y a d'autres conditions à satisfaire. Premièrement que des noms que l'on sait appartenir au monde réaliste soit exclus du passage. On le voit lorsque la narratrice compare Oli à Loki. L'évocation de Loki à côté d'Oli fait que le narrateur ne peut appartenir au merveilleux, comme c'est le cas de Gunnlöd. C'est une simple question de connaissance, car si comme dans notre cas précis, on assiste à une pénétration du merveilleux depuis un point de vue réaliste, la connaissance du merveilleux est possible par un personnage tel que Dis qui appartient à ce monde réaliste, alors que le contraire ne devrait pas être possible.

Et pourtant, on pourrait assister lorsque Gunnlöd et Dis sont face à face pour la première fois, à une incursion du merveilleux dans le monde réaliste. En effet, Dis se voit dire par une voix pleine d'attente et de surprise : *"- Tu es venue ! Comme si on l'avait attendue."* Eh oui ! Comme si on l'avait attendue. Comme pour nous rappeler que dans le merveilleux tout est possible. Je n'irai pas plus loin dans l'interprétation de cette première rencontre, mais je trouvais important de mentionner ce point de détail qui illustre un fait important.

Mais quels sont les autres éléments qui peuvent certifier que l'on est de nouveau entré dans la légende ? Les attributs des personnages sont un point essentiel, mais plus largement, nous dirons que l'ensemble des signes identitaires qui à la fois construisent et sont construits par le merveilleux peut induire une transition, d'autant plus qu'ils sont chargés symboliquement et culturellement. Je m'explique. Les signes identitaires construisent le merveilleux grâce à leurs possibilités d'évocation du mythe, plus l'élément est chargé d'histoire ou a une portée symbolique, plus son pouvoir évocateur augmente. Mais parallèlement à cela, tous ces signes sont construits par la fiction qui en fait ressortir le nectar poétique. Elle donne un sens à tel objet ou à tel trait de tel personnage, une signification qui est construite par le contexte, et en même temps participe à sa création.

Et l'on peut très bien étendre la discussion sur les personnages au paysage, décors, architecture et tout ce qui va avec. La description d'un frêne aux racines pourrissantes est aussi un de ces signes identitaires du paysage légendaire. Il est évocateur de l'univers de référence pour tout lecteur un tant soit peu cultivé, au même titre que les noms et accoutrements des personnages.

Plus proches des personnages, les valeurs qu'ils défendent : Déesse de la fertilité, place de la femme dans la société, rituels sacrés, place et transmission de la connaissance, autant de valeurs sacrées, esthétiques, morales et sentimentales qui, dans un monde réaliste ne sont, bien souvent, que trop peu présentes.

Il est temps je crois de venir à ce vase d'or autour duquel tourne toute l'intrigue. Comme nous l'avons déjà vu, le vase est l'élément qui initie l'histoire. Dis contemple la vitrine où se trouve le vase, la vitrine se brise et elle est arrêtée, ce qui amène sa mère à venir s'occuper de

l'affaire. Mais ce vase, ou plus généralement l'ensemble des objets qui se trouvent dans cette vitrine ont une importance quant au sujet qui nous concerne. En effet, la transition a lieu précisément lorsque Dis se regarde dans un miroir derrière le vase. Le miroir est donc encore plus que le vase un médiateur de la transition.

Qu'en est-il de ce miroir ? Il est rond, ressemble à un visage, mais lorsqu'elle y regarde de plus près, ce n'est pas le sien qu'elle voit dans le reflet. Il est déformé, effrayant et effrayé. Il paraît crier, son regard est triste et désespéré. Soudain, en se plongeant plus profondément dans ces yeux bleu, elle glisse de l'autre côté du miroir.

Le miroir a toujours été un objet fascinant qui permet de faire cette connexion entre deux mondes. Le reflet fascine parce qu'il est une image de notre monde que l'on ne peut toucher. Les illustrations dans la littérature sont je pense nombreuses, et l'utilisation du miroir pour faire basculer Dis dans le domaine de Gunnlöd s'inscrit très bien dans cette tradition.

Reste le vase. Qu'a-t-il de particulier ? Eh bien peut-être en premier lieu, je dirai qu'il est un lien entre l'univers réaliste et merveilleux. On le trouve en effet des deux côtés du miroir, Gunnlöd de l'un l'a perdu, Dis de l'autre retrouvé. Le cercle se referme une fois de plus.

Perception et mélange des réalités, parallèle des événements.

Pour conclure ce travail, je vais encore traiter une problématique importante, surtout dans un récit comme celui-ci, la perception. L'évolution de l'histoire se construit autour de l'évolution de la perception de la narratrice.

Quelle est cette évolution ? Au commencement, quelle est la perception de la narratrice quant à l'histoire de sa fille ? Je rappelle ici que le début est en fait la fin de l'histoire. Elle revient sur les événements passés et se remémore ce qui l'a amenée dans la situation où elle se trouve. Il nous faut donc commencer par regarder depuis le commencement de l'histoire de Dis plutôt que de la narration. A ce moment là, elle découvre le récit de sa fille. En quelque sorte, on pourrait dire qu'elle le subit même. Elle ne veut rien croire de tout cela et pourtant elle semble troublée par sa conviction qui la présente en pleine possession de son esprit. Et pourtant, face à sa persévérance, la réaction est immédiate, Dis ne peut être que malade ou perturbée mentalement. Elle ne va pas jusqu'à la qualifier de folle, mais voit plutôt tout ceci comme un accident.

Au fur et à mesure qu'elle continue ses visites en prison et continue d'entendre le récit de Dis, son attitude change. Elle n'intervient plus, se renseigne sur le mythe tel que vous et moi pouvons le connaître à travers les ouvrages que l'on connaît, ne pose plus ou presque plus de question, entre à quelque part dans cette histoire. La narration qui change de point de vue est d'ailleurs à quelque part une confirmation de cette acceptation de la mère.

Mais cela va encore plus loin. On observe parallèlement au récit de Dis, lorsque la voix est reprise par la mère, une contamination si l'on peut l'appeler ainsi du merveilleux dans le monde réaliste. Ce phénomène est bien entendu complètement lié à la narratrice qui décrit son environnement sans pouvoir se séparer de ses pensées qui vont vers Dis et par extension, vers Gunnlöd. Les illustrations les plus flagrantes sont lorsqu'elle s'arrête sur un banc dans un parc sous un arbre et voit d'abord l'endroit comme le verrait Gunnlöd sous son frêne alors qu'il est à l'image d'un paysage urbain, sale et repoussant ; puis vers la fin, lorsque survient la catastrophe de Tchernobyl qui se manifeste en même temps que cette fracture dans le merveilleux due à la trahison d'Odin.

Enfin, il y a aussi une question de perception du mythe. Nous avons en tant que lecteur notre propre représentation du mythe qui, à part cet ouvrage, se nourrit principalement des Eddas, des sagas, des articles d'encyclopédies ou de dictionnaires, des films aussi qui, au même titre que la littérature, utilise peu cette immense source d'inspiration – si ce n'est au travers de produits dérivés issus de la littérature héroïque imaginaire (dite heroic fantasy) bien trop souvent de facture hasardeuse – bref, tous ces moyens qui constituent la bibliothèque moderne des connaissances.

Mais dans le récit qui nous occupe, n'y a-t-il pas une perception différente du mythe ? Certainement, d'abord par le fait que le mythe est sujet de l'intrigue et que des personnages sujets de l'intrigue sont sujets du mythe. Il y a encore une fois une certaine communication entre les univers parallèles. Les personnages réalistes, ou disons plus précisément, la narratrice ne peut ignorer l'histoire de sa fille. Il y a d'ailleurs un point intéressant à noter ici. La narratrice s'informe sur ce mythe de Gunnlöd. Elle utilise donc les principales sources sur le sujet évoquées plus haut. Elle a donc accès au même mythe que n'importe quel lecteur potentiel par cet intermédiaire. Or, le mythe que lui présente Dis n'est pas une retranscription exacte de la littérature. Il n'est qu'une interprétation des sources qui se veut être l'inverse, c'est-à-dire qui se veut être la vérité de laquelle s'inspire la littérature.

Le lecteur est donc dans la position inverse par rapport à la narratrice. Il sait que le récit de Dis est une construction d'un auteur autour d'un mythe et de la culture qui l'entoure. Une variation qui peut expliquer les récits historiques auxquels le lecteur et la narratrice ont accès. Alors qu'un personnage du récit en tant que construction de ce même auteur n'a en principe pas accès à cette connaissance. Il est dans le doute. Certes, dans ce cas, Dis peut être assimilée à un auteur qui compose une création. C'est là toute la problématique de la folie. Mais si l'on assume que Dis raconte une histoire qui pour elle est authentique, donc qui n'est pour elle pas une perception mais une réalité, qu'est-ce que cela implique ? A la limite, qu'elle raconte l'histoire et non le mythe. Et donc que la narratrice, qui au final semble adhérer à cette idée, n'a plus la même perception du mythe que le lecteur – ce qui va l'amener là où la fin du récit l'amène. En réalité, elle a perdu cette perception dès qu'elle a premièrement connu la réalité littéraire, et deuxièmement reconnu que cette réalité ne collait pas à l'histoire de Dis.

Enfin, que pouvons-nous dire des autres personnages comme Anna, la tenancière chez qui la narratrice a trouvé refuge, mais cela peut s'appliquer à tout autre personnage de l'univers "réel", quelle perception du mythe ont-ils ? Cela dépend à quelle source ils ont accès. Dans le cas d'Anna à qui la narratrice raconte ce que Dis lui raconte, elle doit avoir une vue encore tout autre. Premièrement, il n'apparaît nulle part qu'elle ait une quelconque éducation sur ces histoires mythologiques. Elle connaît par conséquent Gunnlöd qu'au travers de l'histoire de Dis et par l'intermédiaire de la narratrice. La distance qu'il y a est encore plus grande par rapport à celle qu'a la narratrice face à un personnage qui, aussi invraisemblable que soit son histoire reste sa fille.

Conclusions

Me voilà au bout de ce travail. Il nous a conduit dans un monde double où l'on se reconnaît dans l'un et rêve de l'autre. Nous avons pu voir que passer de l'un à l'autre repose sur toutes les composantes du récit. La narration qui soutient les ruptures ou entretient le doute. Les personnages qui portent aussi bien en eux que sur eux au travers de leurs signes identitaires la marque du merveilleux. Le paysage enfin, ou plus largement l'environnement, que ce soit le

vase d'or dans la vitrine du musée, le miroir derrière lui ou le frêne géant, autant d'éléments à la lourde charge symbolique.

Nous avons même été plus loin. Dans notre cas, comme nous sommes face à une confrontation de deux univers, pour que cette transition fonctionne, il faut nécessairement un personnage de l'univers réaliste comme c'est le cas de Dis, qui assume le passage et ouvre la porte vers le domaine de Gunnlöd. Sans cela, il n'y a pas de transition mais bien deux fictions distinctes et séparées. Le narrateur peut assurer ce rôle. Et une des forces de la saga de Gunnlöd est cette narration à double voix qui attribue à chaque univers référentiel son narrateur, sauf exception qui en effet souligne une fracture dans le merveilleux.

Mais nous avons vu également que la frontière bien que solide n'est pas toujours très nette. Elle change avec les personnages et leur perception du mythe. Elle change même au fil du récit à mesure que l'intrigue évolue. C'est principalement le cas de la narratrice qui commence par rejeter l'histoire de sa fille avant de s'y enfoncer de plus en plus jusqu'au point de non-retour qu'est le vol du vase. Cette question de la perception est importante. Elle tisse un lien supplémentaire entre l'univers réaliste et merveilleux, permet d'illustrer la relativité de la perception et la dépendance étroite qu'elle peut avoir avec la connaissance.

Enfin, j'aimerais revenir sur le sens du récit. Le fond de cette histoire est à mon avis également double. Il y a d'un côté la femme qui est omniprésente du début à la fin, et aussi la poésie qui vient comme un ajout de nos connaissances du mythe et de celles de la narratrice à l'histoire que raconte Dis. Gunnlöd est la gardienne du nectar poétique. C'est ce que l'on sait ou que nous apprend la narratrice sans avoir entendu Dis. Or, il ne faut pas oublier que malgré les apparences, c'est toujours le même personnage qui transmet la fiction au lecteur, la narratrice. Quoi de mieux dès lors que de mettre de la poésie pour décrire le monde de Gunnlöd. L'inverse marche aussi. Quoi de mieux que de décrire le monde de Gunnlöd, un univers merveilleux, par des tournures poétiques. L'association poésie monde merveilleux n'est pas nouvelle. Il suffit de lire n'importe quel conte de fées pour s'en rendre compte.

Serait-ce alors le mythe de la poésie qui nous est conté ? Clairement oui, et il suffit de relire les trois dernières pages du livre pour s'en convaincre. Mais qu'advient-il alors de la fracture qui survient lorsqu'Odin vole le nectar poétique ? A quoi cela nous mène-t-il ? Premièrement à la perte de la poésie qui semble abandonner notre monde, et en second lieu au glissement d'une figure féminine en harmonie avec son monde vers ce qui devient les Valkyries d'Odin, femmes guerrières pleines de fureur se battant contre le destin.

Plus encore qu'un récit sur la perte de la poésie, la saga de Gunnlöd est le récit de la poésie retrouvée. La confrontation du mythe à notre réalité l'illustre merveilleusement. Car finalement, c'est aussi l'histoire de deux récits qui se rejoignent à la fin. La boucle est bouclée une fois de plus. Reste plus qu'à en ouvrir une nouvelle. La Poésie n'est ni prêtée ni même donnée à l'homme, elle en est le tronc, c'est pourquoi je terminerai sur les mêmes mots que la narratrice :

"Et alors..."

"Eh bien, deux arbres sur le rivage."

Bibliographie

Corpus

Svava Jakobsdóttir, *La saga de Gunnlöd*, traduction de l'islandais par Régis Boyer, José Corti, Collection Merveilleux n°19, 2002.

Littérature secondaire

Snorri Sturluson, *L'Edda – Récits de mythologie nordique*, traduit du vieil islandais par François-Xavier Dillmann, Editions Gallimard, L'aube des peuples, 1991.

The Poetic Edda, a new translation by Carolyne Larrington, Oxford University Press, Oxford World's Classics, reissued 1999.

Régis Boyer, *Histoire des littératures scandinaves*, Fayard, 1996.

Régis Boyer, "Brève présentation des Littératures Scandinaves", Article Clio.fr, 2000.

Régis Boyer, "Les Sagas Islandaises", Article Clio.fr, 2003.

Régis Boyer, "La Mythologie Nordique", Article Clio.fr, 2003.